

Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 66 (1978)

Heft: 3

Buchbesprechung: Nous avons lu pour vous

Autor: Perrot, Diane

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

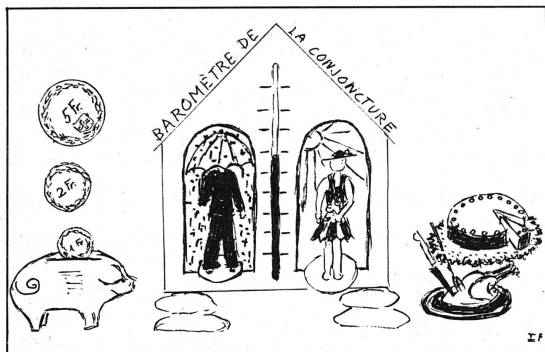
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Rubrique économique

Comment connaître la situation économique d'un pays ?



Pour avoir certaines connaissances sur l'économie d'un pays et le développement conjoncturel, on enregistre les agrégats économiques et on les observe constamment.

Pour 7 pays de l'Organisation de coopération et de développement économique (OCDE) on publie régulièrement — parmi d'autres faits — les chiffres pour :

- le produit national brut réel ;
- la consommation privée réelle ;
- le volume des importations (indice) ;
- le volume des exportations (indice).

L'OCDE compte en tout 14 pays soit : les Etats-Unis, le Canada, le Japon, la République Fédérale Allemande, la France, l'Italie, la Belgique, les Pays-Bas, la Grande-Bretagne, la Suède, la Norvège, la Finlande, l'Autriche, la Suisse. Elle est issue de l'ancienne Organisation européenne de coopération économique (OECE), fondée après la guerre. En outre, on observe aussi la production industrielle, le taux de chômage, l'évolution des prix et des salaires, les cours des denrées alimentaires et des matières premières industrielles. En Suisse on trouve ces données dans le rapport trimestriel de la Commission de recherches économiques intitulé «La situation économique» (Supplément du mensuel «La Vie économique»). Dans le même bulletin il y a les chiffres récents sur l'économie suisse (indice de l'emploi global, indice de la production industrielle, chiffres d'affaires du commerce de détail, indice des prix de gros, indice des prix à la consommation, etc.).

D'après ce rapport de septembre 1977 l'essor économique continue d'être faible en Europe de l'Ouest et vigoureux aux Etats-Unis. Au Japon il a été le plus fort, mais quand même plus faible qu'au premier trimestre 1977. La production industrielle dans les pays de l'OCDE a augmenté pour les 14 pays de 122 au 4^e trimestre 1976 à 124 au 1^{er} trimestre 1977, tandis qu'en Europe l'augmentation allait de 120 à 121 seulement.

Le développement conjoncturel récent en Suisse

Au cours du premier semestre de 1977 la consommation privée s'est ressaisie et a donné de faibles impulsions à la conjoncture. Cela est dû au fait que l'émigration massive de la population étrangère se ralentit, que les perspectives d'emploi s'améliorent, à la réforme de l'assurance chômage et d'autres raisons. C'est surtout dans le commerce de détail que l'on constate la reprise de l'activité économique. Le chômage a diminué pendant le 2^e trimestre 1977 comparé au 2^e trimestre 76. L'indice de la production industrielle (sans électricité, gaz et eau) a augmenté de 4% par rapport au même trimestre 1976, celui de l'horlogerie et de la métallurgie de 11, resp. 12%.

Dans les banques et assurances, l'indice de l'emploi s'est accru au 2^e trimestre 1977 de 2,3% par rapport au 2^e trimestre 1976. Dans l'industrie on constate une légère amélioration dans l'horlogerie et les textiles (+0,4% resp. +0,1%).

L'accroissement du chiffre d'affaires dans le commerce de détail est dû surtout à une augmentation des achats pour le groupe denrées alimentaires, boissons et tabacs, représentant presque 40% des achats. En outre, on constate une augmentation accentuée dans les groupes machines de bureau, articles de bureau et automobiles.

Après un fléchissement de 5,6% et 3,8% pour le 3^e et 4^e trimestre 1976, les nuitées dans l'hôtellerie et les établissements de cure marquent un accroissement de 3,1 resp. 6,4% pour les deux premiers trimestres 1977. Surtout les hôtes des Etats-Unis sont venus en plus grand nombre (+24,9%), ensuite les Français (+14,9%), les Italiens (+11,5%), les Allemands (+11,3%), tandis que les hôtes de la Grande-Bretagne étaient moins nombreux dans le 2^e trimestre 1977 (—15,8%). Au premier trimestre 1977, on constatait cependant une augmentation de 0,7%.

Pour les importations et les exportations, on note un niveau nettement supérieur à celui de l'année précédente pour la valeur tout aussi bien que pour le volume. Les importations de biens d'équipement et de consommation se sont accrues, et pour les exportations de métaux et produits métalliques, une croissance nette en volume est enregistrée.

L. F.

A la Radio suisse romande

RÉALITÉS : une production de Vera Florance Réalisation : Imelda Goy

Lundi 6 mars 1978. L'Eternel féminin, avec Frédéric Lionel et Vera Florence. 1. La femme, initiatrice aux choses de la vie. — **Les femmes d'ailleurs** - Les femmes du Liban après la guerre (Guy de Belleva). — **LE CORREF** - Débat avec les animatrices, par Vera Florence. — **Des inventions de femmes**, par Yvette Diébat. — **Réalités civiques**, par Gertrude Girard-Montet.

Lundi 13 mars 1978. L'Eternel féminin, avec Frédéric Lionel et Vera Florence. 2. La divine maîtresse. — **Les femmes d'ailleurs** - Laurence Deona et les femmes du Yémen. — **Femmes dans leur temps** - Un entretien avec Yvonne Sängler-Lecoq sur le livre «Rouge Elisabeth», publié chez Stock, collection Femmes dans leur temps. — **La revalorisation du travail ménager**, par Jacqueline Berenstein-Wavre et Vera Florence. — **Réalités juridiques**, par Pierrette Blanc.

Lundi 20 mars 1978 (lendemain des Rameaux). **L'Eternel féminin**, avec Frédéric Lionel et Vera Florence. 3. La grande déesse. — **Les femmes d'ailleurs** - Rose Vincent et l'Inde, par Paule Chavasse, Madeleine Aubert et l'Amazonie, par Paule Chavasse. — **Réalités économiques**, d'Yvette Yaggi. — Promotion de Réalités du 27 mars 1977.

Lundi 27 mars 1978 (lundi de Pâques). **EMISSION SPÉCIALE** - Le pari canadien d'une paysanne suisse romande, par Monique Pieri.

A propos...

Gauche — droite : une division périmée ?

De plus en plus nombreux sont ceux — et particulièrement celles — qui nient toute appartenance partisane (au sens large du terme), qui disent voter pour «les candidats les plus capables» sans tenir compte de leur affiliation politique, pour «les solutions les meilleures» sans se préoccuper de l'identité de leurs promoteurs.

Seraient-ils piégés par l'idéologie technocratique ? Une idéologie qui pose le primat de la rationalité et donc de la technique ; qui considère la société comme une vaste machine que les technocrates, seuls soucieux de l'intérêt général qu'ils sont bien sûr seuls à percevoir correctement, doivent faire fonctionner le mieux possible ; qui valorise leur efficacité face à l'inefficacité entachée de compromissions des partis politiques, leur indépendance de tout électoral ; pour qui, enfin, notre époque est celle de la fin des idéologies et de la convergence des régimes capitalistes et socialistes, convergence due, cela va sans dire, au primat de la technique. Bref, une idéologie pour qui tout programme de modification des structures sociales et de redistribution du pouvoir est superflu. Donc, une idéologie conservatrice puisqu'en préconisant l'inutilité de la lutte politique, elle consolide les privilèges, elle joue en faveur du statu quo.

La gauche et la droite, pourtant, existent bel et bien. Les deux termes seraient

d'origine parlementaire : dans les premières assemblées révolutionnaires, les élus du peuple les plus progressistes se seraient placés à gauche de la salle par rapport au président. Mais la différence ne se limite pas à une question de place occupée dans l'hémicycle ; l'une et l'autre tendances se caractérisent par une série d'attitudes qui leur sont propres et que diverses enquêtes ont mises en évidence. Parmi celles qui composent la gauche, on peut relever la croyance à une transformation de la société et de l'homme, le refus de ce qu'on appelle traditionnellement la «nature», c'est-à-dire les inégalités naturelles, l'inévitabilité des guerres, la répétition de l'histoire, etc., l'accent porté sur la justice plutôt que sur l'ordre, la mise en question de l'ordre social existant. Ces attitudes sont à la base des comportements «de gauche» classiques : pacifisme, anticolonialisme, antiracisme, anticapitalisme, mise en cause d'une société qui engendre le crime et un certain type de misère, refus de la libre-entreprise, attachement à la laïcité et à la démocratie parlementaire.

Les attitudes caractéristiques de la droite, elles sont le respect de l'ordre établi, le culte de l'autorité et de la hiérarchie, de la «nature» (cette «nature» que l'on continue à invoquer pour maintenir les femmes «à leur place»), des valeurs liées à la terre ; refus de penser que le progrès

existe, que l'homme est perfectible. Toute une série de comportements naissent de ces attitudes dont les principaux sont le soutien apporté au capitalisme, la primauté accordée à l'ordre sur la justice, l'antiparlementarisme, l'attachement à la religion, le nationalisme, l'esprit colonialiste, la phobie de la contestation, l'anticommunisme.

L'opposition droite-gauche est en fin de compte l'opposition entre l'ordre et le mouvement (pas celui visant à un «retour en arrière», bien entendu). Idéalement donc, l'égalité des femmes, l'avortement, l'abaissement de la durée du travail, l'impôt sur la richesse, la retraite anticipée sont des projets auxquels souscrit la gauche et pas la droite. Par contre, le maintien d'un système scolaire sélectif, le grignotage de la sécurité sociale, les privilèges fiscaux, le refus de crèches et de garderies d'enfants sont des options de droite, pas de gauche.

Mais les résultats d'enquêtes ne sont que des résultats statistiques, et surtout, les individus ne sont pas toujours rationnels : c'est ce qui explique, en partie tout au moins, que des socialistes français aient été favorables à la guerre d'Algérie, que des socialistes allemands pratiquent la répression et les interdictions professionnelles, que les syndicats suisses n'aient pas soutenu l'initiative des 40 heures lancée par les organisations progressistes POCH. On le voit, l'idéal est loin d'être atteint ; de plus, les choix offerts au peuple n'ont pas toujours des conséquences aussi claires que dans les quelques exemples ci-dessus. La division entre la gauche et la droite n'en subsiste pas moins ; elle est loin d'être périmée. Entre l'ordre et le mouvement, il faut choisir. Même en Suisse. Même si on n'est «qu'une femme».

Claire Masnata-Rubattel

Nous avons lu pour vous

Nous portons des costumes marins

(par Suzanna Agnelli)

Ce livre — entre le roman et les mémoires — retrace la vie de jeunes Agnelli durant la période fasciste, leur éducation et leur mode de vie de petits princes dans un cadre luxueux. L'auteur nous parle de ses années qui, en fait, sont vaines et futiles. Au moment de la guerre, elle a pris de conscience et devient infirmière. Cependant, même si c'est pour une cause valable, on est surpris de voir se continuer les combines, de voir ces gens vouloir être toujours au-dessus des lois ou passer au travers.

Les faits sont exposés, il n'y a pas d'introspection et encore moins d'étalage de sentiments.

C'est un livre qui donne envie d'en savoir plus sur cette société à part, sur ces Agnelli et leur puissance.

Madame Vinet et ses amis

(par Francis Grellet)

L'image que nous avons de Madame Vinet est celle d'une femme modeste, sensible, dévouée, très bonne et aimante (les enfants de ses amis sont considérés comme les siens et aimés tout autant). La vie religieuse revêt pour elle une grande importance et sa piété est grande, sans ombre de bigoterie. Ce livre insiste beaucoup sur son mari dont on nous parle abondamment et que l'on cite, de même que l'on met l'accent sur Charles Secrétan. Toutefois, cet ouvrage n'est pas passionnant ; heureusement, il est court.

Isocelles

(par Catherine Weinzaeflen)

Il s'agit d'un bref roman, fin et délicat, retraçant les doubles relations entre deux femmes et un homme. L'histoire est à la fois floue et précise : floue parce qu'aucun nom n'est mentionné, tout est suggéré, il s'y trouve beaucoup de «non-dit», de non-exprimé ; précise, parce que le quartier, qui est décrit de façon détaillée, et les appartements — aussi dépeints — revêtent une grande importance.

L'écriture est limpide, moderne, souvent les phrases sont elliptiques. Je ne saurais que le recommander. Catherine Dutoit

La femme africaine et l'apartheid

(par Hilda Bernstein)

L'Afrique du Sud a, voici quelque temps déjà, une place de choix dans tous les quotidiens.

On connaît les événements de Soweto, cette banlieue noire de Johannesburg, où, suite à une protestation non-violente des écoliers africains à propos de l'ensei-

gnement de l'afrikaans¹, la police a ouvert le feu, tuant nombre d'enfants entre 10 et 16 ans, blessant des centaines de personnes et en arrêtant des milliers d'autres, notamment parmi les étudiants.

Des manifestations de solidarité de la part des Noirs, des Métis et des Indiens, un peu partout en Afrique du Sud, ont maintenu depuis lors un climat d'agitation d'une part et de violente répression de l'autre.

Récemment, l'assassinat, dans sa cellule de Steve Biko, un jeune et remarquable leader noir, non-violent, arrêté sans accusation et emprisonné sans jugement, a soulevé dans le monde entier une vague de protestations.

Dernièrement, le gouvernement de M. Vorster a pris des mesures implacables pour tenter d'écraser tout ce qui restait encore de mouvements contre l'apartheid — ce chancier raciste dont l'Afrique du Sud est malade — dans son pays.

Et les femmes africaines dans tout cela ?

Les femmes africaines ont joué, dans les 40 dernières années, un rôle absolu-

ment éminent. Comme les hommes, à leurs côtés et aussi souvent comme inspiratrices de leurs actes, elles ont parlé, manifesté, lutté et elles ont été, comme leurs maris, leurs frères, leurs enfants, emprisonnées, torturées, humiliées. Elles ont connu, elles connaissent encore, de la manière la plus quotidienne et la plus éprouvante, la lutte pour la survie. On les atteint dans leurs fibres de mères et de femmes, car les peines diverses qui s'abattent sur elles touchent leurs familles, leurs enfants, toute une structure sociale dont elles sont les gardiennes. Et les femmes africaines sont indomptables — calmement, résolument, superbement indomptables.

Une brochure consacrée à *La Femme africaine et l'apartheid* a été publiée par la Commission de patronage scolaire du Mouvement Anti-Apartheid de Suisse².

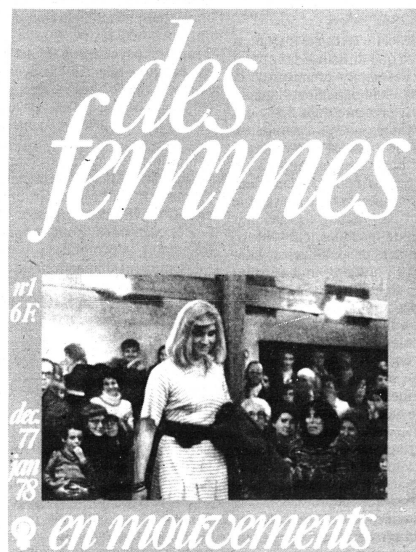
Il nous permet, à nous, femmes suisses, de connaître des vies exemplaires vécues sous un régime implacablement destructeur, et il nous permet de nous sentir interpellées par des femmes qui ne perdent jamais courage.

Diane Perrot

¹ L'afrikaans est la langue de souche hollandaise, parlée par les tenants de l'apartheid et considérée par les Africains à juste titre comme la langue même de l'oppression.

² Prix 8 francs. S'adresser à la Commission de patronage scolaire, case postale 182, 1211 Genève 12.

Encore un premier numéro



Bien différent de «F - magazine», ce serait un périodique de combat plus que d'information. Le ton est nettement plus agressif, avec une acidité souvent revigorante. On est d'accord — pas d'accord. Pourvu que le fameux conformisme de l'anti-conformisme ne règne pas trop, ce sera une lecture instructive. Bonnes rubriques théâtre, TV, photos, etc. B.v.d.w.